

LE PEROU

Le Pérou a une organisation régionale tripartite caractéristique des pays andins : *Costa, Sierra, Selva* qui impose d'emblée un découpage régional en bandes parallèles dirigé par la capitale Lima implantée au XVI^e siècle au bord de l'océan Pacifique à égale distance des frontières nord et sud. Plaine littorale très étroite et hautes cordillères tandis que piémont andin et plaines orientales appartiennent au monde tropical humide amazonien. L'essentiel de la population amérindienne vit sur les hauteurs, dans les bassins et les vallées, maintenant depuis des siècles une relation économique "entre le haut et le bas" si caractéristique des économies andines. Si quelques oasis littorales ont bénéficié d'un peuplement précoce, le désert est vide comme d'ailleurs les immenses versants trop abrupts des cordillères ou les plaines forestières.

Les fortes migrations du XX^e siècle se précipiteront vers ces "vides" bouleversant le rapport de force historiquement prépondérant de la Sierra au profit de la Côte et de Lima et dans une moindre mesure le piémont oriental et les rives des fleuves menant par Iquitos à l'Amazonie. Le Pérou a conquis le désert car celui-ci lui ouvre une sortie plus rapide sur l'océan Pacifique. Quant au désenclavement de la Sierra ou de la Selva, il suffit de voyager d'est en ouest en bateau, puis en camion pour comprendre les notions de distance-temps. Foncer sur la panaméricaine qui traverse, du nord au sud, 3000 km de désert côtier est plus rapide que la traversée des cordillères.

Aujourd'hui, les disparités régionales sont fortes puisque 55% des péruviens vivent sur la Côte soit 10% de la surface nationale et assurent 75 % du PIB. 35% des habitants vivent en Sierra soit 30% de l'espace national mais fournissent 15% du PIB tandis que 10% de la population de l'Amazonie produit 10% du PIB sur 60% de la surface nationale. Lima regroupe 30% de la population et fournit la moitié du PIB concentrant près de 70% des industries et 80% des services de haut niveau. Elle continue d'absorber les 2/3 des investissements publics et encore plus ceux du secteur privé.

Un peuplement en archipel

Le peuplement se concentre en noyaux séparés les uns des autres correspondant aux bassins, vallées et clairières, par de grandes distances puisqu'on ne compte que 27 millions d'habitants pour un espace national de plus de 1 245 000 km² dont 73 % en ville accentuant donc ce phénomène d'îlots humains formant un archipel. Isolement relatif car, chacun a entretenu des relations millénaires par caravane ou par cabotage en attendant les trains miniers puis les camions. Depuis la colonisation espagnole, chaque noyau d'une certaine taille sera polarisé par un centre urbain devenu capitale régionale en fonction de la valorisation des territoires les mieux reliés à la capitale. Le transfert de capitale de Cuzco à Lima souligne, dès le XVI^e, l'ouverture vers la Métropole espagnole et le début d'un changement radical. En effet, chaque partie du territoire andin sera reliée par des pistes à la Côte en suivant les vallées menant à l'embarcadère (échelle car les ports en eau profonde sont rares). Les axes est-ouest sont prépondérants dont trois majeurs Chiclayo-Bagua, Lima-La Oroya-Pucallpa, Arequipa-Puno-Juliaca-Cuzco tandis que la route panaméricaine regroupera, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le trafic de façon longitudinale car, finalement, tout passe par Lima et tout part de Lima.

Allongé sur 17 degrés de latitude, le Pérou autorise un découpage entre un nord, un centre et un sud du pays, même si les relations historiques entre la Sierra et la Costa, impriment des divisions administratives plus complexes rendant difficile le travail des planificateurs chargés du découpage régional adapté à l'aménagement du territoire et à la décentralisation. Lima avec plus de 8 millions habitants n'est-elle pas une quatrième région?

La Côte, une région consolidée

La Côte s'affirme depuis une quarantaine d'année comme la région économique principale du pays. Pourtant, elle ne comptait que deux millions habitants au début du XXe siècle contre 13 millions aujourd'hui passant de 28% à 55% du total national. En fait, depuis plus d'un siècle, une trentaine de cônes alluviaux formés par les rivières torrentielles dévalant des cordillères (moins de 100km) ont été aménagés en oasis pour répondre à une demande en terrains plats irrigués pour produire de la canne à sucre et du coton. Ainsi, à côté des communautés indigènes implantées depuis des siècles et utilisant les mêmes canaux parfois Pré-Incas, des haciendas se sont formées profitant de cette main d'œuvre locale et des serranais tout au long du XXe..

Le littoral péruvien long de plus 3 000 km est un désert absolu avec des dunes et des vents de sable. Avec 26 mm de précipitations au nord, 2 mm à Lima et 63 mm au sud, ce désert est également déconcertant pas sa température, car il peut être froid (19°) sous les tropiques) à cause du courant du Humboldt, mais, parfois humide avec la présence de *guarua* (bruine), facilitant, dans certains secteurs, la pousse de pâturages ou la présence de quelques arbustes de Sahel. Il est surtout bouleversé par les exagérations du Nino qui selon ses caprices tous les 6 ou 8 ans lui envoie des pluies trop fortes pour ces terres arides en détruisant barrages, canaux et productions et en affectant la pêche.

L'océan Pacifique est riche (700 espèces différentes) puisque le Pérou est le deuxième producteur mondial, derrière la Chine, de ressources halieutiques qu'il exploite intensément. La farine de poisson une des exportations principales du pays est fabriquée sur place à Chimbote et à El Callao grâce aux prises de bancs d'*anchoveta* (*Engraulis ringens*) très présents. Ils sont appréciés des oiseaux qui déposeront leur guano dans les îlots proches de la côte. Sa commercialisation en Europe comme engrais fit la fortune de quelques familles de Lima entre 1840 et 1880.

Aujourd'hui, la pêche est redevenue privée après la nationalisation des bateaux et des équipages dans les années 70 mais, la fabrication de la farine destinée à l'exportation ou à l'aquaculture reste un gaspillage énorme puisqu'on ne devrait pour la fabriquer qu'utiliser les déchets. De plus la surpêche ravage les bancs de poisson eux-mêmes dépendants de la température de l'eau (*Niño*) tandis que la capacité installée est sous utilisée. Trois ports sont dotés de conserveries, Païta, Chimbote, Lima. Le marché extérieur reste très demandeur de farines, pour l'élevage et pour l'aquaculture du monde entier. Le secteur représente 13,6 % en valeur des exportations et seulement 2,7% pour les produits élaborés or, la demande interne s'intensifie. L'essor de l'aquaculture (crevette, tilapia turbot) est spectaculaire et abaisse les prix.

Le sud de la Côte offre une frange côtière très étroite traversée par une douzaine de vallées qui abritent un quart de la population côtière. Le désert grimpe dans la cordillère puisque son influence se fait sentir jusqu'à 4000 m d'altitude. Avec 800 000h, Arequipa est au pied du volcan Misti, une oasis d'altitude à 2400 m. Elle dirige le sud du pays et s'impose jusqu'au lac

Titicaca et le Cuzco et même dans le Madre de Dios amazonien. Proche du littoral, les mines exportent du cuivre raffiné au port d'Ilo et de Matarani (en valeur 18 % des exportations).

Dans le nord de la Côte, l'organisation de l'espace se répète d'une oasis à l'autre tout au long de la vingtaine de petites vallées qui s'égrènent au pied des Andes. La maîtrise de l'hydraulique dans les oasis bénéficie en amont aux grandes *haciendas*, puis, dans le centre, aux moyennes et enfin les propriétés de plus en plus petites voir même temporaires car seules les années plus humides leurs assurent de l'eau. Des routes parallèles aux canaux, mais aussi pendant quelques décennies des lignes ferroviaires dédiées drainent depuis la vallée vers l'océan les productions jusqu'à la jetée qui permet de décharger dans des petits bateaux le sucre et le coton avant son transbordement dans le navire qui fera la jonction par cabotage d'une oasis à l'autre pour gagner par Panamá les pays occidentaux. De grosses raffineries de sucre rassemblent dans un petit nombre d'oasis autour de Chiclayo et Trujillo les productions des grands complexes agricoles, anciennes haciendas, devenues coopératives encadrées par l'Etat avec leur propre usine, leur moyen de transport et même des logements et des commerces. La plupart sont en restructuration et n'exportent plus de sucre. Le Piura s'est spécialisé dans le coton et le riz, les bananes et les fruits. L'irrigation y a bénéficié de l'aide internationale avec la construction d'un immense barrage, Poechos et l'aménagement de périmètres irrigués (San Lorenzo) dès les années 65- 70. Des investissements conséquents ont agrandi les surfaces cultivées et permettent aujourd'hui de cultiver non seulement 80% de la canne à sucre, 60% du riz et 40% du coton du pays mais aussi du maïs, du soja, des légumes. Outre l'élevage (lait et volailles), la mangue (Chulucanas-Piura) et d'autres fruits tropicaux ont réussi une percée internationale.

Les oasis fluviales (8 000 km²) ont des densités très élevées et sont très urbanisées (80%). Au cœur de leur oasis, Trujillo, Chiclayo, Piura Chimbote sont devenues des grosses villes moyennes de plus de 300 000 h exerçant un rôle régional y compris en Sierra. En dépit de ce dynamisme régional, leur gonflement trop rapide (doublement en moins de 20 ans) freine leur capacité d'assurer des équipements à tous.

Non loin de la frontière équatorienne, la production des gisements de pétrole de Talara sont complétés à Bayovar par l'arrivée du pétrole d'Amazonie (rio Corrientes) acheminé par oléoduc à travers la forêt et les Andes. Les phosphates de Bayovar devraient apporter encore une ressource supplémentaire.

Lima

Capitale du vice-royaume du Pérou comprenant alors toutes les hautes terres andines, les littoraux et les plaines amazoniennes connues, se devait d'avoir un urbanisme à la hauteur des ambitions espagnoles. Située sur le cône fluvial du Rimac, son site initial offrait à 8km de l'océan, une position à l'abri des pirates. Son port El Callao recevait l'or et l'argent du Potosí acheminés par caravane à travers les Andes. Très tôt, Lima a concentré activités économiques et personnes et, par-là, une centralisation du pouvoir au détriment des autres centres urbains. Concentrant à la fois les richesses et les pauvretés, Lima continue d'attirer offrant plus d'emplois dans le secteur formel mais aussi informel du fait de sa croissance (500 000 habitants en 1930, 8 millions en 2005).

L'étalement urbain sur 80 km est facilité par la traversée de la route panaméricaine dans le désert. Les nouveaux habitats grimpent aussi sur les versants de la cordillère. Peu à peu, Lima transforme ses immenses quartiers d'invasions, appelés *barriadas* avant 1975, puis *Pueblos Jovenes*, intégrés aujourd'hui dans les Districts. L'habitat précaire se consolide en habitat

populaire et de classe moyenne qu'une mobilisation sociale efficace a intégré dans la vie de la métropole liménienne. Les acteurs politiques utilisent opportunément les promesses de régularisation foncière, l'adduction d'eau, l'empierrement des routes et les cantines gérées par les femmes. Leurs enfants, nés à Lima, cherchent eux aussi à envahir pour créer, à leur tour, un sol urbain dans le désert. Ainsi, se construit la ville péruvienne marquée par un décalage temporel chronique entre les besoins et la réalité.

La cordillère des Andes, après le déclin, la reprise?

Large de 300 à 400 km dans le sud avec des cols à plus de 4000 m, la cordillère abrite plus de 7 millions d'habitants souvent des Indiens parlant quechua (aymara près du Lac Titicaca). Moins urbanisés, dans des villes de moins de 300 000 habitants, ils sont encore en majorité paysans. Les densités ne sont fortes que dans les vallées et bassins à 3000 m d'altitude et en particulier ou autour du lac Titicaca. Vidées de ses éléments jeunes, les campagnes andines mettront du temps à se remettre non seulement sur le plan démographique, mais aussi sur le plan de la sécurité après les guérillas maoïstes du Sentier Lumineux qui frappèrent durement les zones les plus pauvres de la sierra centrale (Ayacucho) avant de s'attaquer à Lima dans la décennie 80.

Les Andes méridionales, plus larges, offrent un alignement de volcans sur 600 km dominant le versant aride sur le Pacifique. Tandis que les sommets du versant amazonien atteignent 5 500 m. Entre les cordillères, à 3 800 m, le lac Titicaca s'insère dans les hauts plateaux de l'altiplano dont la rigueur climatique (froid, gel, vent) n'autorise qu'une maigre steppe même si pendant la saison des pluies les précipitations de l'ordre de 400 à 700 mm permettent encore des cultures et de l'élevage bovin. La vallée de l'Urubamba et les plateaux de la région du Cuzco sont également très occupés. Ailleurs, de grandes distances séparent les communautés et les bourgades. Les vallées échancrées dans le versant oriental assurent des productions tropicales.

Le centre de la Sierra est traversé par un axe transversal accessible par des cols de plus de 4 500 m. C'est à la fois une région de montagne traditionnelle dans ses activités rurales mais aussi originale par ses mines qui ont justifié très tôt la construction d'un chemin de fer, dès 1895, à 4 781 m. La Cerro de Pasco (devenue Centromin en 1972) extrait du cuivre, du plomb, du zinc et de l'argent. Les minerais traités à la fonderie de la Oroya partent vers El Callao en train. La modernisation de ce dernier réunira Lima à Huancayo en 4h au lieu de 15h.

Le centre avec ses gros villages, est très peuplé (parfois 200 h/km²) grâce à ses vallées (Mantaro), ses bassins céréaliers et luzerniers et ses grands pâturages de punas (Junin). Huancayo est devenu un centre commercial dynamique avec plus de 250 000 habitants. A 400 km au nord de Lima, la cordillère noire et la cordillère blanche sont face à face sur 160km enserrant la vallée du Santa dirigée par la ville de Huaraz. Les sommets englacés (Huscarán à 6878 m) sont très attractifs pour les touristes et les andinistes. Un parc de 340 000 ha réglemente les usages.

Le Pérou andin a conservé sa vocation minière représentant en valeur en 2000 45 % des exportations. Il est toujours le 3^e exportateur mondial d'argent, de zinc et de plomb, le 5^e pour le cuivre et l'étain, le 6^e pour le fer.

Dans les Andes septentrionales, les chaînes, plus étroites (100 à 150 km) et moins élevées (4000 m) sont découpées sur 500km par la vallée du Marañon. Les rigueurs climatiques sont moindres d'où un développement agricole plus largement réparti et des populations paysannes plus denses mais isolées car les villes et les routes sont peu nombreuses

La population indigène a connu trop longtemps les plus mauvais indicateurs du pays traduisant bien le déclin de ces régions montagneuses se vidant au profit de la Côte. Seules quelques villes, telles Cajamarca, Puno, Cuzco et Huaraz, apparaissent comme des villes dynamiques qu'elles doivent en partie à de meilleurs échanges entre villes et campagnes de la Sierra et de la Côte. La faible productivité du système agricole andin et l'insuffisance de terre associée à des contraintes climatiques difficiles n'ont pu faire face à la concurrence des productions sur des terres mécanisées de la Côte. Si des projets nombreux ont pu enrayer l'exode rural en améliorant les conditions de travail et la productivité (pomme de terre, fleurs, légumes), l'isolement et l'insécurité ont néanmoins déplacé les forces vives des campagnes les plus reculées. Le Cuzco bénéficie du tourisme.

Une Amazonie, terre promise des grands projets

Le piémont amazonien fut le premier ouvert à la colonisation agricole (vallée de l'Huallagua) avant de descendre s'installer sur les berges des fleuves. La région de Pucallpa est la tête de pont de ce mouvement de défrichage (bois) et de mise en valeur. Dans le haut Huallaga, la production de feuille de coca sur 100 000 ha a bouleversé la vie locale. Le pétrole du rio Corrientes n'a créé qu'une enclave d'extraction au cœur de la forêt. Iquitos avec plus de 200 000h n'est desservi que par bateau et par avion à Lima et au Brésil.

Le gaz de Camisea, situé dans le bassin d'Ucayali à la latitude du Cuzco, offre des perspectives nouvelles depuis que le gazoduc de 714 km (2004) relie l'usine de liquéfaction à Paracas près de Lima pour l'exportation. Des investissements conséquents devraient faire évoluer le secteur de Camisea dont les réserves sont 10 fois plus importantes que la totalité des réserves d'hydrocarbures. Au Pérou, le pétrole reste décevant, les investissements n'ont pas suivi. Les compagnies éprouvent ici comme dans les autres pays andins, les effets de l'instabilité politiques mais aussi les revendications récentes des communautés locales qui refusent l'exploitation même des ressources minières comme c'est le cas à Tambogrande dans le nord de la Côte ou près de Cajamarca dans le nord de la Sierra.

Les bouleversements viendront aussi des projets de routes transversales (Pacifique-Andes-Amazone-Brazil) qui draineront les productions des régions développées mais aussi les hommes. Tel est le cas, de l'axe routier interocéanique d'une longueur de 2 588km (1009 km déjà concédés) qui devrait permettre la diminution de 15 jours à 2 jours au trajet entre le sud du Pérou et la frontière brésilienne ou encore, celui du nord, de 960km reliant Païta à Manaus à la fois par route et par tronçon fluvial.

Conclusion

Des territoires côtiers qui gagnent, des territoires andins qui se redynamisent, des territoires amazoniens en réserve qui s'intègrent. Tous sont extrêmement sensibles aux variations nationales et internationales souvent brutales qui les obligent à se transformer sans cesse. Les effets de la mondialisation, déjà en place fin XIXe, sont connus, mais, le Pérou a cherché des solutions dans des réformes extrêmes pendant trente ans et n'est toujours pas armé politiquement pour tirer profit de ses ressources. Son PIB par habitant se situait en 2003 au

même niveau qu'en 1970. Sa vulnérabilité face aux aléas climatiques comme El Niño se font sentir sur plusieurs années. Des efforts énormes sont cependant réalisés pour accroître les exportations qui bénéficient des hausses de prix des hydrocarbures et des minerais et, pour équiper mieux le pays et répondre à l'attente sociale très forte traumatisée par cet héritage complexe.